

tiné à venir en aide aux pauvres de la ville de Londres, n'est pas étranger à l'octroi d'un titre recherché.

La Princesse de Galles, la veille de Noël, a envoyé au nouveau baronnet une belle épingle de cravate.

Disons en passant qu'en 1895, un syndicat offrait à M. Lipton la modique somme de quarante millions de dollars (\$40,000,000) de son immense industrie : il est fournisseur de la marine et de l'armée anglaise, il fabrique des conserves de viandes à Chicago ; il vend du café et des épices à New-York ; il manufacture du ginger ale et des eaux minérales en Irlande, des bonbons à Londres et plante du thé à Ceylan. On voit par cet aperçu sommaire que la direction de ces industries variées n'est pas à la portée d'une intelligence ordinaire.

Les élections municipales approchent et le mouvement se dessine chaque jour. Cependant, il nous semble un peu tôt pour choisir entre les candidats puisque le jour de la nomination n'est pas arrivé et que bien des changements dans les candidatures devront se produire d'ici là.

Nous n'en parlerions pas aujourd'hui, si nous ne remarquions une certaine volonté en plusieurs quartiers de se débarrasser de vieux échevins qui ont pu rendre des services alors qu'ils étaient plus jeunes et plus actifs. On trouve qu'ils ne sont plus à la hauteur des circonstances et qu'il faut faire place aux jeunes.

Place aux jeunes ! c'est le cri dans le quartier St-Jacques pour le siège No 1, où M. Clément Robillard a posé sa candidature contre l'échevin sortant, Joseph Brunet, qui siège à l'Hôtel de Ville depuis peut-être une vingtaine d'années.

Ce qui est remarquable dans ce mouvement c'est qu'il est endossé et même provoqué par les marchands du quartier St Jacques qui travaillent avec un ensemble parfait pour faire triompher la candidature de M. Clément Robillard au jour des élections. Le succès est d'autant plus certain que le public est d'accord avec le commerce sur cette candidature.

M. Clément Robillard, fabricant de ginger ale, cidres, etc., est dans toute la force de l'âge, il est très populaire dans son quartier, il a bien mené ses propres affaires et il n'est nullement surprenant que, dans ces conditions, il ait le support de tous ceux qui veulent au Conseil Municipal des hommes jeunes, actifs, entreprenants qui ont une réputation

de droiture et de probité que rien ne saurait entâcher.

Nous croyons que les marchands du quartier St-Jacques donnent un heureux exemple en choisissant de bons candidats. Il serait à souhaiter que, dans tous les quartiers, les commerçants prennent en mains leurs propres intérêts, en laissant moins agir les politiciens et en agissant eux-mêmes davantage aux époques d'élections.

TROP D'ÉPICERIES

Le commerce d'épicerie souffre d'une maladie grave—le trop grand nombre de magasins et la rareté des clients qui achètent au comptant. Il semblerait, fait remarquer le *New England Grocer*, que toute personne après avoir échoué dans une entreprise ou profession queconque, se croit des aptitudes à diriger un magasin d'épicerie. Elle peut, cela est incontestable, faire ce commerce pendant un certain temps, c'est-à-dire aussi longtemps qu'elle consentira à faire crédit. Mais cela ne peut pas durer indéfiniment dans des conditions semblables. Qu'arrive-t-il alors ? que l'imprudent se retire des affaires sinon avec la fortune, du moins avec une certaine expérience. C'est ainsi qu'un magasin d'épicerie de Boston a changé six fois de propriétaire en six mois. Les mauvais clients se nourrissent et s'engraissent aux dépens de ces marchands inexpérimentés, au détriment des maisons sérieuses bien dirigées. Toujours la vieille chanson : "trop d'épiceries."

LE COMMERCE DE 1897

Le rapport annuel du Board of Trade pour l'année 1897, vient d'être publié. Il forme un volume de 132 pages et contient non seulement les rapports particuliers des différentes branches de l'activité commerciale mais encore un grand nombre de tables ayant trait aux importations, aux exportations, aux statistiques de commerce, etc.

Dans son rapport, le conseil dit : L'incertitude concernant le tarif des douanes tant aux Etats-Unis qu'au Canada qui existait à la fin de 1896 s'est malheureusement prolongée pendant les premiers mois de l'année suivante et les transactions pendant un certain temps ont été considérablement paralysées de ce fait. La question du tarif au Canada réglée, sans les changements extrêmes que beaucoup redoutaient,

les affaires sont devenues plus actives que d'habitude et, pendant la dernière partie de l'année leur volume a réparé dans la plupart des branches la langueur des premiers mois.

La découverte de dépôts miniers puissamment riches dans la Colombie Anglaise et autres provinces, a appelé l'attention de l'univers sur la Canada et, déjà, il est évident que, comme conséquence, de larges capitaux seront placés ici et qu'il nous viendra de nombreux immigrants ; de plus, les besoins des districts miniers sont devenus si importants qu'il en résulte dès maintenant des profits tangibles non seulement pour les manufacturiers et les commerçants mais aussi pour la société entière. La récolte du pays a été bonne dans presque toutes les branches de l'agriculture ; la production du blé a été particulièrement abondante et le prix de cette céréale a grandement renchéri. Les exportations du fromage et du beurre ont atteint de fortes proportions et des essais d'exportation de fruits ont pleinement réussi. Les recettes des chemins de fer avec leur large augmentation sont une preuve de l'accroissement du volume des affaires ; en outre, les rapports du commerce et de la navigation indiquent que le commerce d'exportation a été de beaucoup au dessus de la moyenne.

De plus, les apparences générales sont absolument encourageantes ; il existe dans le monde des affaires une confiance qu'on n'avait pas vue depuis plusieurs années et on peut dire qu'il est difficile d'avoir une trop haute opinion des perspectives pour les prochains mois.

Passant du pays en général au port de Montréal en particulier on est heureux que les chiffres établis par les commissaires du Havre et le collecteur des Douanes montrent une amélioration si marquée. Le mouvement des navires de mer a augmenté de 162,534 tonnes ; les exportations sont en gain de \$5,996,592 et les importations de \$1,135,926.

LES JOURNAUX DE COMMERCE

Tout homme d'affaires devrait lire un journal traitant de sa branche spéciale—nous irons même plus loin et nous dirons : il devrait lire tous les journaux de premier ordre s'occupant de son genre d'affaires. Il y a une cinquantaine d'années, un marchand pouvait faire face à la concurrence de son voisin sans s'astreindre à des lectures et à des ré-